



QUI A BESOIN DU CIEL

TEXTE **NAOMI WALLACE**

MISE EN SCÈNE **TOMMY MILLIOT**

CRÉATION JANVIER 2024

Du 10 au 17 janvier 2024 — Comédie de Béthune CDN Hauts-de-France

Du 25 janvier au 10 février 2024 — Le Centquatre Paris

Du 03 au 06 avril 2024 — La Criée - Théâtre national Marseille CDN

CONTACT

MAN HAAST | PRODUCTION

VALÉRIE POULEAU

administration@manhaast.com — +33 (0)6 88 46 73 42

EN VOTRE COMPAGNIE | DIFFUSION

OLIVIER TALPAERT

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr — + 33 (0)6 77 32 50 50

GÉNÉRIQUE

Texte **Naomi Wallace**

Traduit de l'anglais par **Dominique Hollier**

Mise en scène & scénographie **Tommy Milliot**

Avec

Catherine Vinatier Wilda Spurlock

Marie-Sohna Condé Annette Patterson

Joris Rodriguez Marcos Carreiro

Athéna Amara Lydia Estes

Pau Cólera Rafael Carreiro

Sarah Le Deunff Kamary Patterson

Matteo Renouf Brian Spurlock

Matthias Hejnar Binkerten Winston

Miglen Mirtchev Braxton Roscoe

Assistant mise en scène **Matthieu Heydon**

Lumière **Nicolas Marie**

Son **Vanessa Court**

Costumes **Louise Digard**

Régie générale & plateau **Mickaël Marchadier**

Régie son **Kevin Villena Garcia**

Régie Lumières **Jeanne Laffargue**

Administratrice de production **Valérie Pouleau**

Photos © **Pierre Gondard**

Production **Man Haast**

Coproduction **La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France**, **La Criée - Théâtre national de Marseille CDN**, **Le Centquatre-Paris**, **TNN - Théâtre national de Nice CDN**, **Pôle Arts de la scène la Friche Belle de Mai**, **Liberté - Châteaувallon Scène nationale**, **La Passerelle Scène nationale Saint-Brieuc**

Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**

Avec le soutien du **FIJAD - Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques**, du **Fond d'insertion de l'École Nationale du Théâtre de l'Union - CDN Limoges** et de la **Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle**.

*Tommy Milliot est artiste associé au **CENTQUATRE-PARIS** et à la **Comédie de Béthune - CDN Hauts de France***

***Man Haast** est une compagnie conventionnée par le Ministère de La Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle est soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille.*

NOTE D'INTENTION

Après la création de **La Brèche** au 73^e Festival d'Avignon, notre collaboration avec Naomi Wallace va se poursuivre. Suite à ce spectacle, nous avons rapidement exprimé notre désir de construire une relation artistique durable. Naomi est originaire du Kentucky, aux États-Unis, tandis que j'ai grandi à Armentières, autrefois un haut lieu de l'industrie textile du Nord de la France. Malgré nos différences géographiques, nous partageons un lien profond qui trouve sa source dans des territoires pourtant éloignés. C'est seulement plus tard que Naomi m'a fait part de son projet de trilogie ayant pour cadre le Kentucky. Ce deuxième volet ne sera ni une suite ni une généalogie. Il ne fournira pas de réponses quant au personnage de Jude, mais mettra plutôt en lumière une forme de filiation à travers le personnage central de Wilda, qui s'efforce de sauver sa famille. Une famille qu'elle aspire à guider vers un avenir meilleur en proclamant sans cesse qu'il n'y a pas de fatalité. Voici ce qui sera partagé : l'espoir. Ce sentiment désintéressé de confiance en l'avenir, malgré le déterminisme social et les réalités économiques. À travers les différentes scènes, les neuf personnages dévoileront une communauté partagée entre la douleur des liens qui les unissent et la splendeur lumineuse de leur rapport à autrui.

Le processus de travail sera semblable à celui de **La Brèche**. Je travaillerai avec une distribution composée en partie des acteurs et actrices qui accompagnent déjà la compagnie. Quelques nouveaux venus nous rejoindront également. L'écriture restera au cœur de notre démarche, tout comme dans nos spectacles précédents. Le texte constituera à nouveau la colonne vertébrale de notre travail. Nous créerons un espace qui ne se contente pas de représenter la réalité, mais qui sert l'histoire. Cet espace pourrait se superposer à celui de **La Brèche**, similaire mais différent. La lumière révélera les visages et les ombres du passé, tandis que la musique, omniprésente, fera coexister la fiction et le présent absolu du théâtre.



À PROPOS

Qui a besoin du ciel se passe au cours des années 80, dans une petite ville ouvrière du Kentucky. La pièce s'ouvre sur Wilda Spurlock, ligotée à une chaise en bois. Wilda espère ainsi redevenir clean, c'est-à-dire délivrée des médicaments prescrits depuis des années par son médecin. Annette Patterson fait brusquement irruption, et Wilda tente de convaincre Annette que leur vie pourrait prendre un tour nouveau grâce à un « secret » découvert récemment. Ce secret vise en premier lieu Binkerton Winston, le patron de Kentucky Aluminium. S'il ne veut pas perdre la face, le PDG a tout intérêt à acheter le silence de Wilda en déboursant une très grosse somme d'argent...

Écrite pour neuf personnages, *Qui a besoin du ciel* met en scène plusieurs générations d'une communauté pluriethnique. À travers un enchaînement de scènes portées par une langue incandescente, Naomi Wallace joue avec les conventions théâtrales, poussant le drame jusqu'aux frontières de la farce et de la tragédie. Menée tambour battant par deux personnages féminins, la pièce préfigure les États-Unis d'aujourd'hui, une société paradoxale où l'individualisme le plus mortifère se heurte à des liens indéfectibles de solidarité, et où le désespoir peut se transformer en un hymne à la résistance.



EXTRAIT

WILDA – Je vais être clean, tellement clean que je vais briller. Tu sais pourquoi ?

ANNETTE – Parce que c'est le cinquantième anniversaire de Donald Duck ?

WILDA – Parce que cette fois-ci je me suis trouvé une clé. Il faut juste que je sois clean pour pouvoir m'en servir. (Temps) Annette. (elle chuchote d'un air important) Le chèque est en route...

ANNETTE – Quel chèque ?

WILDA – J'ai découvert un petit secret la dernière fois que j'étais à l'hôpital... Une infirmière a laissé échapper un truc que Wilda n'est pas censée savoir : j'ai un parent... dans les hautes sphères.

ANNETTE – Dans les hautes sphères ? Ha.

WILDA – C'est un fait. Et il s'appelle... Binkerton Winston.

ANNETTE – De Kentucky Aluminium ?

WILDA – Ouaip. Et comme M. Winston ne peut pas se permettre de tomber à cause de la révélation d'une... parenté... avec quelqu'un comme / moi

ANNETTE – Vous n'êtes pas parents.

WILDA – La parenté, ça peut aussi être une « con-ne-xion » ! M. Winston va me signer un bon gros chèque. Ce mec me doit du fric et pas qu'un peu, le prix du silence pour Ibby.



ENTRETIENS

NAOMI WALLACE, AUTRICE

EXTRAIT DE « LET THE RIGHT ONE IN »

J'ai grandi dans le Kentucky. Contrairement à la plupart des habitants du Kentucky, j'ai grandi avec des privilèges. Mon père, Henry, était journaliste et, comme il aimait à le dire lui-même, « gentleman-farmer ». J'ai été élevée dans une petite ferme d'élevage de bétail qui, bien que rarement rentable, restait à flot grâce à l'héritage conséquent qu'avait reçu mon père. Même si ma mère, Sonia, était issue de la classe ouvrière néerlandaise et m'a inculqué la conscience de classe, j'ai grandi dans un paysage bucolique idyllique.

Mais tout près, de l'autre côté de la colline, vivaient deux communautés différentes. Les uns de la classe ouvrière blanche, les autres de la classe ouvrière noire. C'étaient mes voisins. Je dormais chez eux. Je courais avec leurs enfants. J'embrassais leurs fils. Je tombais amoureuse de leurs filles. Mais ce que j'ai fait de plus profitable a été de me taire en présence des adultes de ces familles. Et j'écoutais. J'écoutais leurs conversations à table, leurs échanges de politesses, leurs espoirs, la vulnérabilité de leurs peurs, qu'ils montraient devant moi parce que tant que j'étais une enfant, j'étais encore inoffensive. Je n'avais pas encore toute la mesure de mes privilèges de classe et de couleur de peau.

Et c'est là que j'ai appris le plus intimement la magie et la séduction du rêve américain. Dans l'une de ces communautés de l'autre côté de la colline, j'ai trouvé un petit copain conducteur de pick-up du nom de Jay. Le père de Jay avait combattu en Corée et avait été empoisonné par les conserves que le gouvernement américain distribuait à ses troupes en guise de ration alimentaire. Le poison lui avait rongé les poumons. On lui a retiré un poumon, puis la moitié de l'autre. Mais cet homme, M. Aldridge, continuait à travailler. Je me souviens, quelques années plus tard – j'avais perdu contact avec Jay comme avec sa famille –, m'être arrêtée dans un restaurant du coin. Et là, j'ai vu M. Aldridge assis dans un coin avec un café dans un gobelet en carton et une cigarette. On m'a appris à être une jeune femme bien élevée, donc je me suis assise un moment avec lui pour lui dire bonjour. Il était déjà en train de mourir, même s'il faisait de son mieux pour l'ignorer. Mais il m'a posé une question que je n'ai jamais oubliée. Il a dit : « Comment se fait-il que j'aie travaillé dur toute ma vie et que je n'aie toujours rien ? » Je n'avais pas de réponse. Mon père à moi avait deux poumons. Et nous n'avions pas « rien ». Nous avons beaucoup de choses.

Je me rappelle aisément ce moment, mais toujours pas sans un certain malaise. M. Aldridge devait avoir la quarantaine quand il a commencé à aller vers sa mort. Il était bel homme. Des années plus tard, il est mort de suffocation, avec ce qu'il lui restait de poumon. Jay a trouvé son père et a essayé de le ressusciter en lui faisant le bouche-à-bouche – pendant trois heures, alors qu'il était mort depuis longtemps. Jay ne s'est jamais remis de la mort de son père, laquelle était une suffocation à la fois économique et physique. Je n'ai pas vu Jay depuis

des dizaines d'années. On m'a dit qu'il parle à des êtres invisibles et vit dans la rue. M. Aldridge a travaillé pour sa famille toute sa vie. Il est mort sans un sou en laissant une famille brisée à cause de ça. À ce jour, notre gouvernement continue à nier sa culpabilité dans l'empoisonnement de ses propres soldats.

Bien sûr, quand M. Aldridge m'a posé cette question au restaurant, je n'étais encore qu'une adolescente. Ce qui m'intéressait, c'était le Bacardi et les garçons, pêcher dans Harrods Creek et les fêtes en plein air où on dansait sur le capot de camions déglingués. Bien que conservant en moi une sensation inconfortable, je n'ai pensé ni longtemps ni sérieusement à la question de M. Aldridge. Pas avant bien des années.

Nous sommes responsables de l'éducation de notre imaginaire, de son objectif et de sa direction. Nous devons nous demander : au service de qui et de quoi est mon imaginaire ? Où vais-je pousser mon esprit à s'aventurer et à vagabonder, et dans quel but ? Comme le dit Edward Bond dans ses *Poèmes et chansons pour le théâtre* :

Comment la société est-elle organisée ? Pour le bonheur des gens ? Ou afin que l'on puisse tirer du profit en autant de points que possible ?

Ce que m'ont appris mes expériences d'enfance comme le fait de connaître M. Aldridge, c'est qu'un système économique qui nourrit quelques riches et puissants et détruit et dévore le reste a quelque chose de foncièrement et moralement mauvais. Ce n'est pas par manque d'effort, de volonté ou de force morale que tant de personnes ont été brisées, appauvries et effrayées, mais par la faute d'un système social raciste et classiste conçu pour qu'une majorité se débatte pendant qu'une minorité vit dans le luxe.

DOMINIQUE HOLLIER, TRADUCTRICE

Extrait de « Aparté »

Comment le théâtre de Naomi Wallace articule-t-il force politique et féminisme ?

Son théâtre est politique car il parle des opprimé-es, de ceux qui subissent, qui sont opprimé-es par la société capitaliste, machiste, etc. Et qui sont les plus opprimé-es de manière générale ? Parmi les pauvres et les laissé-es-pour-compte, les femmes sont généralement au premier rang. Il n'y a qu'à regarder autour de nous. Le féminisme et le politique s'articulent parce que l'un ne peut aller sans l'autre. Quand on essaie de mettre en lumière les populations opprimées, les oppressions, de montrer qu'autre chose est possible, on est forcément amené à parler des femmes, de leur force intrinsèque et de la façon dont elles s'opposent à ces dominations. Quand on écrit un théâtre qui met en avant les injustices pour lutter pour plus de liberté et d'humanité, les femmes sont évidemment au cœur de ce combat.

Naomi Wallace met souvent en scène des personnages féminins puissants. Y voyez-vous un modèle proposé aux femmes ?

Sa manière de traiter le féminisme est en effet de montrer des personnages féminins forts. Dans *Au pont de Pope Lick*, la mère décide de prendre en charge l'usine désaffectée, alors que le père au chômage sombre dans la dépression ; quant à la jeune fille, elle veut se tourner vers l'avenir et va chercher le jeune homme pour le sortir de là. Dans *La Brèche*, la jeune femme, qui pourrait être une victime, prend au contraire les rênes et essaie de retourner l'histoire pour la maîtriser ; elle en ressort largement brisée mais elle ne s'est pas contentée de subir. Dans toutes ses pièces, les personnages de femmes et de jeunes filles ont une très grande force de caractère et sont moteurs. Naomi dit souvent : « Mes personnages ne pleurent pas, ne pleurent jamais, ils sont bien au-delà des larmes », en aucun cas ils ne doivent être considérés ou traités comme hystériques, geignards. Toutes ces caractéristiques soi-disant féminines sont à proscrire complètement. Cependant il faut faire attention. Son théâtre est un théâtre de réconciliation, il ne dresse pas les femmes contre les hommes. Des femmes sont mises en avant, mais pas en opposition aux hommes. C'est toujours un théâtre d'espoir, la situation est terrible mais les êtres qui la vivent font tout ce qu'ils peuvent pour rassembler, écouter, aller vers l'autre. Dans *La Carte du temps*, la jeune femme israélienne vit avec les poumons d'un Palestinien : la rencontre existe. Le théâtre de Naomi Wallace est fort car il est engagé, mais ce n'est pas un théâtre agressif, qui pointe du doigt. C'est un théâtre qui part de l'humain pour montrer que c'est possible. Que ça devrait être possible. Avec l'espoir au bout.



MAN HAAST

Man Haast s'attache à l'exploration des dramaturgies contemporaines. Celles-ci sont généralement associées à des textes contemporains, mais elles ne s'y limitent pas. C'est dans la perception de l'espace scénique, dans l'approche du texte et du jeu qu'elles se mettent en œuvre et se déploient. L'écriture, le rythme des mots et leur sonorité, sont au centre du processus de création. La mise en valeur de la langue portée sur scène constitue ainsi un enjeu majeur pour chaque projet, au moins autant que le propos de la pièce – même si le sujet de prédilection de la compagnie reste la famille, plus précisément la question de la parentalité et plus largement celle des rapports familiaux. La recherche plastique du dispositif et la dramaturgie du projet s'effectuent en amont.

Dans une espace suggestif, abstrait, peut naître un théâtre, une surface de projection pour le spectateur. Le travail se porte ensuite sur la relation « corps des interprètes – espace – lumière – spectateur ». Il est demandé aux interprètes d'être d'abord « dans » l'écriture pour pouvoir, dans un second temps, l'incarner au plateau. Cela requiert un travail minutieux pour revenir à la littéralité même des mots : le but est de ne rien ajouter à ce qui est écrit, de ne rien surinterpréter pour laisser le spectateur « dialoguer » avec ce qu'il perçoit.

Ce théâtre populaire et exigeant, tel que le conçoivent Tommy Milliot et son équipe, est avant toute chose un théâtre de la sensation.

Depuis la création de *Lotissement* de Frédéric Vossier en 2016, Man Haast n'a cessé de se développer. Le Prix Impatience a été un véritable levier, notamment lors des représentations de la 70^e édition du Festival d'Avignon. En 2017, la compagnie crée au Festival Actoral *Winterreise* de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg. L'année 2019 est consacrée à la production et aux répétitions de *La Brèche* écrit par l'autrice américaine Naomi Wallace. Le spectacle est créé pour le 73^e Festival d'Avignon. Cette même année, nous débutons le travail de création de *Massacre* de l'autrice catalane Lluïsa Cunillé. Le spectacle est présenté à partir du 23 janvier 2020 à la Comédie-Française pour une série de 34 représentations.

En 2021, nous nous éloignons des écritures contemporaines avec *Médée* de Sénèque dans une traduction de Florence Dupont à la Criée - Théâtre National de Marseille.

EXTRAITS PRESSE

LE MONDE

Une Médée comme on l'a rarement vue, dans la très belle mise en scène que signe Tommy Milliot, un jeune artiste qui commence à faire beaucoup parler de lui. Une Médée trempée dans une incandescence tout intérieure, qui tient la pureté de sa ligne tragique de bout en bout ... la mise en scène est aussi peu spectaculaire et illustrative que possible, et pourtant d'une beauté plastique époustouflante dans son abstraction sensorielle.

MÉDÉE | Fabienne Darge octobre 2021

TÉLÉRAMA

Tommy Milliot excelle à incarner avec sensibilité et émotion la puissance des textes les plus terribles. Pour la première fois, on se prend à admirer et aimer la terrifiante Médée.

MÉDÉE | Fabienne Pascaud octobre 2021

LES INROCKS

Acclamé au dernier Festival d'Avignon avec « La Brèche » de Naomi Wallace, le jeune artiste parvient à créer une atmosphère d'étrangeté et de mystère, grâce à une direction d'acteur d'une grande précision et une attention toute particulière à la polyphonie et aux silences.

MASSACRE | Igor Hansen-Love janvier 2020

LE CANARD ENCHAINÉ

C'est avec ce texte que Tommy Milliot fait une première incursion à La Comédie-Française. Une réussite. Direction précise, distribution excellente, lumière proche de la pénombre, décor minimal.

MASSACRE | Mathieu Perez février 2020

LIBÉRATION

Tommy Milliot (lauréat du prix Impatience 2016) nous plonge dans la lumière blanche de l'horreur et confirme qu'il est un jeune metteur en scène sur lequel tous les espoirs se portent.

WINTEREISSE | Anne Diatkine novembre 2017

BIOGRAPHIES

NAOMI WALLACE AUTRICE

Ses pièces, parmi lesquelles *Au cœur de l'Amérique*, *Slaughter City*, *Une puce épargnez-la*, *Au pont de Pope Lick*, *Les Heures sèches*, *La Carte du temps*, *Et moi et le silence*, *The Hard Weather Boating Party*, *The Liquid Plain*, sont régulièrement montées au Royaume-Uni, en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient. En 2009, *Une puce épargnez-la* entre au répertoire de la Comédie-Française, faisant de Naomi Wallace le deuxième dramaturge américain à y figurer. En 2019, *La Brèche*, écrite en réponse à une commande de l'Actors Theatre de Louisville (Kentucky), fait l'objet d'une création mondiale au 73^e Festival d'Avignon. En 2014-2015, le Signature Theatre (New York) produit un cycle Naomi Wallace, créant trois de ses pièces dans la saison, y compris la première mondiale de *La Nuit est une chambre*. En 2018-2019, elle répond à des commandes du Public Theater de New York et du Birmingham Repertory Theatre, Royaume-Uni. Elle a écrit pour le cinéma *Lawn Dogs*, *The War Boys*, *Flying Blind* (avec Bruce McLeod). Son adaptation théâtrale du roman de William Wharton *Birdy* a été créée à Londres dans le West End. Naomi Wallace a reçu de nombreuses récompenses : le prix Susan Smith Blackburn Prize (deux fois), le prix Joseph Kesselring, le Fellowship of Southern Writers Drama Award, un Obie Award, le Horton Foote Award de la meilleure nouvelle pièce américaine en 2012. Elle a également reçu le MacArthur Fellowship ainsi qu'une bourse du National Endowment for the Arts development. En 2013, elle a reçu le tout premier prix Windham Campbell pour le théâtre, et en 2015 un Arts and Letters Award de littérature.

TOMMY MILLIOT METTEUR EN SCÈNE - SCÉNOGRAPHE

Il crée en 2014 la compagnie Man Haast avec le désir de se consacrer à l'exploration des dramaturgies contemporaines. Le festival des arts et des écritures contemporaines, Actoral, lui commande alors une production autour du texte de Frédéric Vossier, *Lotissement*. En 2016, le spectacle remporte le prix du jury du festival Impatience avant d'être repris au 70^e Festival d'Avignon. À la même époque, il devient artiste résident du Centquatre Paris. En 2017, il revient au festival Actoral pour la création de *Winterreise*, pièce du jeune auteur norvégien, Fredrik Brattberg. En 2019, *La Brèche*, pièce inédite de l'autrice américaine Naomi Wallace, est créée pour le 73^e Festival d'Avignon. Invité par Éric Ruf à la Comédie-Française en 2020, il y dirige Sylvia Berger, Clotilde de Bayser et Nâzim Boudjenah dans *Massacre* de Lluïsa Cunillé, figure majeure du théâtre catalan et espagnol, jamais jouée jusqu'alors en France. En 2021, Tommy Milliot s'éloigne des écritures contemporaines en choisissant de mettre en scène *Médée* de Sénèque dans une traduction de Florence Dupont. Le spectacle ouvre la saison du Théâtre National de Marseille et se jouera dans dix villes pour une cinquantaine de représentations. Cette même année il devient artiste associé au projet de la Comédie de Béthune. En janvier 2023, il met en scène *L'arbre à Sang* d'Angus Cerini, auteur australien majeur jamais joué en France. Sous une forme itinérante et à la manière d'un théâtre de tréteaux, il y crée un théâtre contemporain accessible à tous, circulant dans des salles de fêtes et autres lieux de partage. Sensible et investi dans la question de la transmission, Tommy Milliot a mené plusieurs stages dans les écoles supérieures d'art dramatique (ERACM, ESAD), et à destination de comédiens professionnels (Chantiers Nomades). Il intervient également régulièrement en milieu scolaire (Marseille, Aix-en-Provence, Béthune, Paris). En juillet 2023, il est nommé par le Ministère de la Culture comme directeur du CDN Besançon Franche-Comté. Il prendra ses fonctions le 1^{er} janvier 2024.

QUI A BESOIN DU CIEL

Spectacle à partir de 14 ans

Durée estimée 1h45

Création à La Comédie de Béthune - CDN Hauts de France la 10 janvier 2024

Calendrier 2024

Du 10 au 18 janvier — Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France

Du 25 janvier au 10 février — Centquatre - Paris

Du 03 au 06 avril — La Criée - Théâtre national de Marseille CDN

Personnes en tournée 9 interprètes + 3 techniciens + 1 metteur en scène / 1 assistant + 1 administratrice de tournée

Conditions techniques* hauteur 8m — profondeur 11m — ouverture 12m — montage à J-1 avec pré-montage (4 services de montage) *en-deçà et au-delà, envisageable sur discussion.